

MUSIQUE

Orchestres : François-Xavier Roth, baguette à trois têtes

A 47 ans, en résidence à la Philharmonie de Paris, le musicien dirige le London Symphony Orchestra et Les Siècles.

François-Xavier Roth a pris à la volée les quatre étages qui montent à son appartement haussmannien, boulevard Maeshherbes, dans le 17^e arrondissement de Paris. Le chef d'orchestre est de passage chez lui, entre deux représentations de Salomé, de Richard Strauss, qu'il dirige dans son fief de Cologne, une ville dont il est depuis trois ans Generalmusikdirektor. Ce 6 novembre, il a, comme d'habitude, couru 6 kilomètres matinaux au parc Monceau. L'ascenseur ne lui fera pas de cadeau, le coiffant au poteau le jour même de son anniversaire. « Je pratique depuis quelques années cette drogue assez saine ! sourit-il, un peu essoufflé. C'est un bon moyen pour remettre chaque jour la machine en route. J'ai même expérimenté la course avant les concerts. L'euphorie, c'est formidable pour la musique ! »

A tout juste 47 ans, le bouillonnant François-Xavier Roth, silhouette nerveuse, est plus que jamais sur tous les fronts, musicien cerbère à la tête de trois orchestres, en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne. L'homme est aussi un bâtisseur. Non content d'avoir créé en 2003 Les Siècles, le premier orchestre français alternatif sur instruments anciens et modernes, une phalange d'intermittents qui peu à peu a conquis ses galons et joue désormais hors de nos frontières, le Français sera jusqu'en 2022 le « M. Musique » de Cologne, directeur artistique de l'Orchestre du Gürzenich, avec lequel Mahler créa sa Troisième Symphonie en juin 1902, et de l'Opéra (Oper Köln), qui vit défiler rien de moins qu'Otto Klemperer, Günter Wand ou Wolfgang Sawallisch.

Depuis 2017, François-Xavier Roth est également « premier chef invité » du prestigieux London Symphony Orchestra (LSO), avec lequel il se produira, le 20 novembre, pour la première fois à la Philharmonie de Paris. « Le LSO m'a toujours donné des ailes », rappelle le musicien, qui débuta comme assistant de Colin Davis, après avoir remporté le prix Donatella Flick en 2000. « Et je bénis d'être là au moment où Simon Rattle vient d'en reprendre les rênes, après seize ans passés à la Philharmonie de Berlin. Il est le seul à pouvoir lutter contre l'après-thatcherisme, qui a été si préjudiciable à l'éducation de la musique à l'école. » Et de se réjouir que, à côté de la salle de concerts dont le Londres du Brexit – attractivité oblige – devra

forcément se doter, Rattle ait obtenu « la création d'un centre de formation pour la musique dans les quartiers difficiles ».

Conscient de la chance qu'il a eue, enfant, de vivre dans une famille de musiciens, le fils du célèbre organiste Daniel Roth, à l'instar de son homologue britannique, fait partie de ces chefs pour qui la musique a un rôle social à jouer. « J'ai toujours eu à cœur d'aller au contact des publics exclus, enfants, personnes âgées, dans les hôpitaux, les prisons, argue celui qui coanime depuis 2009 la Jeune Symphonie de l'Aisne, laquelle regroupe, autour de quelques instrumentistes des Siècles, des élèves des écoles de musique et des musiciens amateurs. Par ailleurs, le chef d'orchestre n'est pas peu fier d'avoir fait entrer, tel un cheval de Troie, « la musique dans un groupe bancaire », en créant au sein de la Société générale un orchestre symphonique et un chœur, dont les concerts, intitulés « Playing for Philharmonie », auront lieu en décembre.

« Médiation, pédagogie et transmission »

François-Xavier Roth est en effet depuis 2018 le premier artiste en résidence à la Philharmonie de Paris, l'officialisation d'une fidélité mutuelle vieille de quinze ans : « Je suis un enfant de la Philharmonie, qui n'est pas seulement l'auditorium dont tout le monde reconnaît les qualités. Mais aussi la première salle du XX^e siècle, dans ce sens que la médiation, la pédagogie et la transmission y sont développées au même niveau d'engagement et d'exigence que la programmation des concerts », affirme le chef, qui s'y produit cette saison avec ses trois orchestres.

Donner du temps à la musique, à tous les niveaux, n'empêche pas le chevalier Roth de diriger, en plus de son triumvirat orchestral, quelques-unes des meilleures phalanges mondiales, du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam au Boston Symphony en passant par les Wiener Symphoniker et la Philharmonie de Berlin, avec laquelle il a de nombreux projets. Défenseur d'œuvres rares du répertoire français, comme le Christophe Colomb de Félicien David ou Le Timbre d'argent de Saint-Saëns, le Français est aussi reconnu pour sa relecture féconde des chefs-d'œuvre. Ainsi Le Sacre du printemps, de Stravinsky, dont il grave en 2013, à l'occasion du centenaire, une

première version originale sur instruments d'époque. Même souci philologique pour la Cinquième Symphonie de Beethoven, le Ravel de Daphnis et Chloé, ou Debussy, dont un nouveau disque à paraître, toujours chez Harmonia Mundi, sera dans les bacs à la fin du mois.

Pour s'être imposé aujourd'hui de manière irréfragable, le parcours de François-Xavier Roth, avec son petit côté couteau suisse, n'a pas toujours suscité le consensus. Car le trublion prosélyte a parfois poussé loin le bouchon de l'expérimentation, comme lorsqu'il avait imaginé, en avril 2010, de diriger Mignon, d'Ambroise Thomas, « à l'ancienne », c'est-à-dire face au public, les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France (dont il était à l'époque chef associé) tournant le dos à la salle de l'Opéra-Comique. Les gorges chaudes n'avaient pas démonté cet utopiste soucieux de sa liberté plus que de sa réputation. Avant-gardiste dans l'âme, le chef fait cependant aujourd'hui plus attention à programmer des œuvres qui « racontent » quelque chose.

« Les institutions orchestrales n'ont jamais été aussi fragiles et l'on voit un peu partout le pouvoir politique remettre en question des choses qu'on pensait complètement acquises, assène-t-il. Le point positif est que cela nous oblige à revenir à la source de ce que signifie "faire de la musique", donc à nous poser des questions citoyennes. » A Cologne, où il a invité le compositeur Philippe Manoury pour trois nouvelles pièces – une « Trilogie Köln » –, la création les 19, 20 et 21 mai 2019 de Lab. Oratorium, « oratorio moderne autour des voyages et de la migration, comportera, dit-il, des textes, des témoignages, voire une participation directe de personnes qui ont séjourné sur l'Aquarius ».

« Renverser les tables »

Au centre du vaste répertoire que fréquente François-Xavier Roth, du baroque au contemporain, la figure de Berlioz, dont on célébrera en 2019 le cent cinquantième anniversaire de la mort. « J'ai découvert ce musicien génial grâce à deux chefs anglais, Colin Davis et John Eliot Gardiner, que j'ai assistés pour Les Troyens, et je me sens en affinité avec cette personnalité qui a toujours voulu renverser les tables. Je ne suis jamais aussi farouchement berliozien que quand je vois à quel point il a été négligé par les chefs français qui m'ont précédé. »

Pour le Festival Berlioz de La Côte-Saint-André, que dirige Bruno Messina, auteur d'un Hector Berlioz (Actes Sud, 208 p., 18 euros) et grand ordonnateur des futures festivités de 2019, François-Xavier Roth a même créé un Jeune Orchestre européen Hector Berlioz. Comme d'autres, François-Xavier Roth espère que 2019 verra l'entrée du compositeur au Panthéon. « J'espère

aussi que, à la place du minuscule square du quartier Saint-Georges, on nommera à Paris un boulevard Hector-Berlioz ! » En attendant, c'est sur les traces démiurgiques du compositeur français que le flamboyant chef Roth dirigera, le 24 juin 2019, à la Philharmonie de Paris, un « Concert monstre ». Quelque 500 musiciens, professionnels et amateurs, réunis pour la monu-

mentale Symphonie funèbre et triomphale, écrite en 1840 en commémoration des héros de la révolution de 1830, dont la première version, créée place de la Bastille, fut conduite par un Berlioz vêtu d'un uniforme de la garde nationale. Nous n'en demanderons pas tant à François-Xavier Roth.

Marie-Aude Roux